SECOND RÉSUME

DES PRINCIPAUX TRAVAUX

DU Dr GERDY

ACCOMPLIS DEPUIS 1843

SECOND RÉSUMÉ

DES

PRINCIPAUX TRAVAUX

D'ANATOMIE, DE PHYSIOLOGIE DE CHIRURGIE, ETC.

ACCOMPLIS, DEPUIS 1843, PAR LE

Dr GERDY

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS, CHIRURGIEN DE L'HÔPITAL DE LA CHARITÉ, MEMBRE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MÉDECINE, ETC.

PARIS
DE SOYE ET BOUCHET, IMPRIMEURS
2, PLACE DU PANTHÉON

MDCCCLV

A MESSIEURS DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

MESSIEURS,

En me présentant au nombre des candidats qui sollicitent l'honneur de remplacer M. Lallemant à l'Académie des sciences, permettez-moi d'appuyer ma nouvelle candidature des résultats des précédentes et des travaux nouveaux que je suis parvenu à accomplir, malgré une santé bien tourmentée depuis quelques années.

Veuillez agréer, messieurs, l'assurance du respect de votre très-humble et obéissant serviteur,

GERDY,
Chirurgien de l'hôpital de la Charité, prof. à la Fac. de médecine.

CANDIDATURES PRÉCÉDENTES

1° En 1843, M. Lallemant fut placé le premier par la section, j'eus l'honneur d'être placé après, *sur la même ligne avec M. Velpeau* qui fut élu par l'Académie.

2° En 1845, la section, conséquente avec sa décision précédente, plaça M. Lallemant le premier, moi le second. L'Académie l'élut, et j'obtins le plus de voix après lui. Depuis cette époque, loin de me reposer, j'ai publié une suite de travaux de physiologie, entre autres *ma physiologie des sensations et de l'intelligence*, en 1 vol. de 600 pages trois volumes de chirurgie de plus de 2,000 pages, remplies de recherches nouvelles.

DÉTAIL DES TRAVAUX ACCOMPLIS DEPUIS 1843

Avant l'année 1843, j'avais fait beaucoup de recherches, de travaux divers et isolés *d'anatomie, de physiologie, de chirurgie, d'hygiène*, etc.; je n'avais pu encore systématiser et réduire en corps de doctrine que mon *anatomie des formes*, qui est une science de création nouvelle, quoiqu'on ait fait quelques anatomies prétendues appliquées à la peinture; que mon *Traité de bandages et de pansements* et le 1er volume de ma *Physiologie médicale*, en deux tomes.

Depuis 1843, j'ai complété et achevé plusieurs séries de travaux de physiologie et de chirurgie, je les ai systématisés et publiés sous les titres de : *Physiologie philosophique des sensations et de l'intelligence*, en 1846; de *Pathologie générale médico-chirurgicale*, en 1851; de *Maladies générales et diathèses*, en 1853. Ces deux dernières monographies, réunies à la troisième qui paraît actuellement, font en tout quatre volumes nouveaux à ajouter aux quatre premiers.

Une simple énumération étant incapable de donner une idée des doctrines nouvelles renfermées dans ces ouvrages, il est indispensable d'en présenter une courte analyse. Je le ferai tout à l'heure.

Mais puisque je viens de reparler de ma *Physiologie médicale*, qu'il me soit permis de me glorifier de l'honneur que m'a fait M. Bernard en en adoptant les principes généraux dans son cours de physiologie générale. Quelque confiance que j'aie dans mes idées à cet égard, c'est avec une vive satisfaction que je les ai vues appuyées de son autorité et dans des termes aussi fermes.

Lorsque je publiai mon analyse des phénomènes de la vie (*J. complém. du Dict. des sc. médic.*, 1824), la doctrine de Haller, à peine modifiée par Bichat, qui régnait dans nos écoles, n'admettait réellement que deux principes, deux propriétés ou facultés vitales pour expliquer les phénomènes de la vie. M. Magendie, enseignait, de son côté, que *tous les phénomènes de la vie peuvent se rattacher à la nutrition et à l'action vitale*, c'est-à-dire à deux (*Physiol.*, p. 22, 1re édit.). Malgré l'estime profonde que je portais à ces grandes autorités, ne pouvant en partager les opinions, je séparai les phénomènes qui se passent chez l'homme vivant en *vitaux, mécaniques, physiques* et *chimiques*, puis, analysant ensuite les phénomènes vitaux, je les ramenai 1° à dix-huit genres de phénomènes et de propriétés ou facultés vitales simples comprenant des espèces dont j'avais indiqué quelques-unes comme exemples, mais dont je ne voulus pas essayer de donner l'énumération précise; 2° à vingt et un genres de phéno-

mènes mécaniques; 3° à quatre phénomènes physiques; 4° à des phénomènes chimiques dont je me bornai à indiquer quelques exemples. Pour résumer cette doctrine en deux mots, je déclarais ne pouvoir ramener tous les phénomènes de la vie à deux phénomènes ou deux facultés simples, p. 36; mon opinion était que ces principes sont *multiples*, et que l'on ne peut en déterminer le nombre. Cette doctrine a reparu en 1332 dans ma *Physiologie médicale* et dans le premier résumé de mes recherches, p. 12. Quoique je n'aie pu alors continuer cette physiologie, je n'ai pas changé d'opinion, et c'est avec un grand plaisir que je me suis vu appuyé en ces termes de l'autorité de M. Cl. Bernard : « Nous étudierons d'abord les phénomènes élémentaires. *S'il est une vérité démontrée en physiologie, c'est qu'il est impossible de rechercher l'explication des phénomènes de la vie dans un principe unique.* » (P. 449 du *Moniteur des Hôp.*, 13 mai 1854.) Puis, un peu plus bas : « Aujourd'hui il est bien reconnu qu'il faut admettre *un grand nombre de principes* pour expliquer la vie. Nous admettrons donc trois grands ordres de phénomènes *vitaux, physiques, chimiques.* » On prévoit que les phénomènes physiques de l'auteur comprendront les phénomènes mécaniques.

Ainsi, c'est une vérité hautement reconnue aujourd'hui, deux ou trois principes ne peuvent point expliquer les nombreux et variés phénomènes de la vie, il en faut un beaucoup plus grand nombre. Cela n'est pas plus possible, comme je l'ai je crois démontré dans ma *Physiologie*, que de ramener les corps simples à quatre ou cinq éléments, comme l'éther, le feu, l'air, l'eau et la terre; les végétaux et les animaux à quelques familles; et les phénomènes de gravité, de mécanique, d'acoustique, de calorique, d'électricité, de magnétisme, de lumière, etc., à trois ou quatre propriétés physiques.

Analyse de la physiologie philosophique des sensations et de l'intelligence, 1 vol. in-8° de 600 pages; Paris, chez Labé, place de l'École-de-Médecine.

Après bien des études, l'auteur est arrivé, comme tant d'autres penseurs, à cette idée que la nature, malgré son immensité sans bornes dans l'espace et dans le temps, est faite d'éléments matériels analogues et divers, doués de propriétés ou de facultés, de dispositions, de formes matérielles raisonnées et préétablies par une intelligence créatrice pour organiser l'univers tel que nous le voyons.

Cet ouvrage a pour but de faire connaître la véritable pensée de la nature dans le système des sensations et de l'intelligence.

Comme l'auteur se pique de donner l'exemple de la logique la plus sévère et la plus rigoureuse, il commence par une critique approfondie du mot sensation qu'on emploie contradictoirement pour exprimer quatre ou cinq idées différentes, l'action des sens, l'action des sens et du cerveau, les émotions de l'affectivité, etc., l'action du cerveau seul. Et, chose remarquable! le cerveau, qu'on dit l'organe des sensations, ne sent jamais lorsqu'on le coupe, qu'on le brûle dans les opérations pratiquées sur l'homme et les animaux vivants. Pour l'auteur, *la sensation est l'action des sens, et celle du cerveau ou de l'intelligence est la perception; un sens est une partie qui sent, un sens particulier est un sens qui sent autrement que les autres*, soit qu'il se montre sensible à un excitant auquel les autres sont insensibles, comme l'œil à la lumière que les autres ne sentent pas, soit qu'il reçoive d'un excitant une sensation particulière ou différente de celle qu'en éprouvent d'autres sens, comme la langue reçoit du tabac une impression de saveur différente de celles d'*irritation*, que la conjonctive, la pituitaire en éprouvent. Un sens est même pour l'auteur une simple *faculté de sentir spéciale*, quelle que soit la partie où on l'observe. Et, chose remarquable, les sens se superposent dans la même place, le sens du tact et celui de l'odorat, celui du tact, celui du goût et d'autres. Je cite ceux-ci parce que les physiologistes reconnaissent la superposition des sens du tact et du goût dans la langue, du tact et de l'odorat dans la pituitaire. Depuis qu'en 1846 j'ai fait connaître la doctrine de la multiplicité des sens, les faits cliniques les obligent à reconnaître et à distinguer dans la peau et ailleurs, 1° les sens de la douleur, 2° celui de la température, 3° celui du tact; dans les muscles, 4° celui de la sensibilité à l'électricité, 5° le sens de l'activité musculaire, etc., parce que les maladies paralysent chacune de ces facultés isolément les

unes des autres. Dira-t-on encore que le chatouillement, que le sens de la volupté ne sont pas des sens distincts; que le premier, qu'on n'observe que dans quelques régions, comme la plante du pied, le visage, le palais, et le second, aux organes de la génération, sont des sens du tact; mais alors pourquoi la peau de la main, des membres et du corps, qui jouit du tact, n'est-elle pas sensible au chatouillement? Si l'on répond que le chatouillement y existe, mais seulement à un degré plus obtus, l'auteur réplique à son tour : « Mais, si le chatouillement n'est que le tact, pourquoi à la plante du pied où le tact est si obtus que la marche, même à pieds nus est possible, le chatouillement est-il si vif? pourquoi, au contraire, est-il nul ou obtus sur le corps et les membres où le tact est plus délicat? » Des facultés qui existent tantôt l'une avec l'autre, tantôt l'une sans l'autre dans les mêmes régions, dans les mêmes points, sont indépendantes, et il n'est pas même besoin de la pathologie pour le prouver; mais quand elle apporte son concours, la démonstration est plus complète.

L'auteur a cité comme exemples de multiplicité cinq sens *physiques spéciaux*, outre les cinq généralement reconnus, puis *six sens d'activité* comme le sens de l'action musculaire aujourd'hui admis, après lui, sans contestation, puis diverses espèces de sensibilités de fatigue spéciales à différents organes, divers besoins physiques, comme le besoin d'agir après le repos, la soif, la faim, le besoin de respirer, d'engendrer, etc., qui sont autant de facultés de sentir diverses, auxquelles il ajoute les facultés d'éprouver spontanément des démangeaisons, des douleurs dans les maladies. Les sens ou les facultés de sentir sont donc multiples. Combien y en a-t-il au juste? Qu'importe! L'auteur ne connaît que le principe et le nombre considérable des principaux sens. D'ailleurs, il a semé leur histoire d'observations de détail toutes nouvelles, d'observations et d'expériences sur le prétendu magnétisme animal, qui en ont démasqué la jonglerie.

La deuxième partie de l'ouvrage embrasse l'histoire de l'intelligence. Elle renferme aussi une multitude d'observations qu'on chercherait vainement ailleurs, une analyse des facultés intellectuelles qui concilie la doctrine des anciens philosophes, celle de Gall et celle des Écossais, mais qui prouve qu'ici, comme dans les faits de sensibilité physique, la nature a employé un grand nombre de facultés indépendantes les unes des autres, en un mot des facultés intellectuelles multiples, et la pathologie confirme aussi à chaque instant la vérité de cette doctrine.

ANALYSE DE LA CHIRURGIE PRATIQUE COMPLÈTE.

Ire *Monographie, pathologie générale, médico-chirurgicale*, avec recherches particulières sur la nature, sur la symptomatologie, les terminaisons générales des maladies, leurs influences, leurs causes, leur diagnostic, etc. Le titre même annonce que l'auteur a repris toutes les plus hautes questions de la pathologie générale, médicale et chirurgicale, et les a soumises à de nouvelles recherches, à des études plus approfondies. Il en est de même de la IIe monographie, de la IIIe qui paraît actuellement. Il en sera de même des autres. L'ouvrage entier sera un ouvrage de recherches et non une compilation.

La symptomatologie présente sur les sensations morbides, sur les symptômes circonvoisins, une foule de faits mal connus ou ignorés. Cette dernière, chose remarquable, montre qu'il y a dans chaque région, dans chaque division naturelle du corps des symptômes communs à la plupart des maladies de la région, et ces observations générales ont échappé, jusqu'au XIXe siècle, à la sagacité des médecins et des chirurgiens. Aussi *la doctrine des symptômes de voisinage ou des symptômes régionnaires*, comme l'auteur les appelle encore, est on ne peut plus intéressante.

L'étiologie est moins neuve, mais plus étendue que la symptomatologie. Elle apporte dans ses assertions plus de sévérité qu'on n'y en a mis. C'est qu'elle les appuie d'observations qui en fournissent les preuves, de recherches de physiologie pathologique qui en expliquent l'action, et qui, en l'expliquant, font remarquer des faits qui échappaient à l'attention, parce qu'on ne les comprenait pas. Ainsi l'auteur montrant; par des faits à l'appui, *que la pesanteur des liquides* les retient dans les parties habituellement ou accidentellement basses ou *déclives*, y cause et y aggrave des névralgies, des migraines, des infiltrations séreuses, des congestions sanguines, des migrations d'ecchymoses, des hémorragies, des varices, des inflammations chroniques, fongueuses, ulcéreuses, des ulcères aux jambes, des inflammations suppurantes terribles, comme les panaris, les phlegmons diffus, etc., fait observer ces phénomènes que l'on ne remarquait pas. Ainsi encore, en montrant comment les efforts musculaires produisent le refoulement du sang, d'une région dans une ou plusieurs autres, par l'intermédiaire des organes circulatoires qu'il y distend violemment, fait remarquer les douleurs, les inflammations

phlegmoneuses locales, les varices, les anévrysmes, les ruptures de vaisseaux capillaires, de veines, d'artères, du cœur, qui en sont la suite immédiate ou consécutive, tandis que plusieurs de ces faits étaient encore ignorés il y a quelques années, parce qu'ils étaient incompris.

II° *Monographie. Maladies générales et diathèses*, avec recherches sur les inflammations, les diathèses purulentes, les gangrènes, les brûlures, les froidures, les plaies par armes à feu, etc. Les recherches de l'auteur sur les phlegmasies portent surtout : 1° *sur les inflammations rétractives* ou les rétractions inflammatoires qui avaient échappé aussi à la sagacité des observateurs et des praticiens les plus consommés, malgré leur extrême fréquence; aussi la rétraction est un fait principe, considérable par les faits de détails qu'il embrasse, et que l'on verra incessamment se multiplier dans la pathologie spéciale; 2° *sur les inflammations déclives et diffuses* qui se rattachent à la doctrine de la déclivité appliquée aux phlegmasies, qu'elles contribuent à prouver et à fortifier.

Les recherches 1° *sur les diathèses purulentes* sont une discussion critique, vive, animée, mais d'une logique sévère sur ce sujet, si important, si difficile, et tant controversé de nos jours entre les plus grands observateurs.

2° Celles qui sont relatives à la syncope et aux gangrènes offrent un caractère analogue.

3° Mentionnons même, en passant, les études opératoires variées et instructives faites par l'auteur sur les kystes et les hydrocèles, qui sont des kystes séreux; la juste réfutation de la théorie qui fait des kystes épithéliaux fermés d'anciens kystes épithéliaux ouverts; la détermination précise de huit variétés de tumeurs sanguines ou vaso-capillaires; la nouvelle découverte par l'auteur de la circulation *refluente*, p. 566.

4° Les remarques sur la brûlure distinguent nettement les effets de la brûlure en surface de ceux de la brûlure en profondeur, et donnent plus de précision au diagnostic, au pronostic et au traitement. L'article *des froidures* de la deuxième monographie, réuni à celui de l'influence du froid de la première, donne un tableau bien plus complet de l'action de cette cause de maladie qu'on ne la trouve dans les ouvrages de pathologie.

5° Les recherches sur les plaies d'armes à feu réforment, par de nouvelles observations plus précises, des points contestés des caractères matériels de ces plaies, comme l'étendue et la forme des ouver-

tures des plaies produites par des balles; des points mal connus ou ignorés, comme les déformations du petit plomb, les hémorragies par trop niées dans ces plaies, etc.

III° *Monographie. Maladie des organes du mouvement.* Cette monographie, qui paraît actuellement, renferme des recherches sur les maladies des muscles, du tissu fibreux et des os. Celles-ci sont fort étendues et comprennent presque tout le volume. Elles sont accompagnées de figures et forment le plus grand travail de chirurgie auquel l'auteur ait attaché son nom. Elles embrassent des recherches d'anatomie et de physiologie sur les muscles, le tissu fibreux, les os, sur l'inflammation des os, du périoste, de la moelle, la carie, la nécrose, les exostoses, le rachitis, les fractures, les maladies articulaires.

RÉSUMÉ PARTICULIER DES PRINCIPALES OPÉRATIONS DE L'AUTEUR.

Ce résumé se trouvant en partie fait dans le premier, on se bornera à y renvoyer et à indiquer ce qui ne s'y trouve pas.

Opération de l'onyxis. (Voyez le 1er résumé, p. 56.)

Excision du trichiasis. Cette opération consiste à exciser le bord libre des paupières dont les cils se renversent contre l'œil jusque immédiatement au delà de la racine des cils pour qu'ils ne reviennent pas irriter l'œil. Cette opération peut être portée dans le cancer des paupières jusqu'à l'ablation de l'une et même des deux paupières, comme l'auteur l'a démontré par l'expérience dans un mémoire particulier. Ce résultat est dû : 1° à ce que la cicatrice resserre d'abord considérablement l'ouverture de la plaie et recouvre l'œil; 2° à ce que le muscle orbiculaire des paupières s'étendant au delà des paupières, rapproche suffisamment la peau de la joue et du sourcil pour achever d'abriter l'œil contre l'air et la lumière. Cette petite opération est bien supérieure à la blépharoplastie qu'elle remplace.

Naso section lacrymale, 1er résumé, p. 57.

Abaissement de la cataracte par l'aiguille bifurquee, 1er rés., p. 58.

Extraction d'un corps étranger profondément enfoncé dans l'oreille, Ibid.

Cure de la hernie inguinale. Ibid. p. 60. Cette opération est tellement simple et tellement rationnelle, qu'aussitôt son invention elle fut répétée en France, dans toute l'Europe, et jusqu'en Amérique; qu'on la fait toujours en conservant les deux principes fondamentaux, l'oblitération du canal par un bouchon organique et par l'adhésion de ses parois; que j'ai de magnifiques exemples de guérison, datant de 10, 12, et même de 17 et 18 ans, comme je puis le prouver au besoin. Si je n'ai pas encore publié ces résultats, c'est que j'ai toujours été beaucoup plus préoccupé d'apporter des exemples de guérison anciens et incontestables que des exemples récents, que le temps peut détruire, dont on pouvait contester la solidité, la certitude et la suffisance pour une cure radicale.

Opération d'anus artificiel dans la région de l'anus, suivie d'un succès complet chez un enfant naissant, qui a aujourd'hui environ 20 ans, et qui jouit d'un physique superbe, quoiqu'il ne puisse retenir que mécaniquement les *fèces*, par suite de l'absence de l'extrémité inférieure de l'intestin. *Ib.* p. 64.

Cure de la fissure à l'anus par les purgatifs, au lieu de l'incision par le bistouri. Cette méthode n'est pas une opération; c'est mieux, c'est plus doux, elle suffit, sans douleur et sans danger, dans une foule de cas. Il faut donc l'essayer avant d'en venir au bistouri. *Ib.* p. 64.

Opération de fistule à l'anus par pincement. Il y a des fistules à l'anus tellement profondes, qu'on est exposé, en les opérant, à ouvrir le péritoine et à causer une péritonite mortelle, ou à blesser une artère intestinale trop profonde pour la voir, l'atteindre, la fermer et arrêter l'hémorragie. A la communication de cette opération à la Société de Chirurgie, en 1853, M. Roux raconta, avec cette sincérité chirurgicale qui a fait une de ses qualités, qu'opérant une fistule profonde, il ouvrit en effet le péritoine; qu'il le reconnut au flot de sérosité qui s'écoula immédiatement, etc.; que, néanmoins, il eut le bonheur de ne pas perdre son malade, et il ajouta que l'opération par pincement préserverait les malades de ces dangers. M. Chassaignac, de son côté, déclara que cette opération le soulageait des angoisses que lui avaient données des opérations de fistules profondes par l'incision. L'opération consiste à introduire la branche d'une pince entérotome par la fistule agrandie, s'il est nécessaire, l'autre branche par l'intestin, à pousser la pince, en une ou plusieurs fois, jusqu'au fond du foyer fistuleux, et à pincer assez fortement et d'une manière permanente la paroi intestinale, pour entraîner le sphacèle de la cloison qu'elle forme. Dans les deux opérations faites par l'inventeur, la cloison a été détruite en cinq jours; la pince est tombée, et le malade a guéri sans accident. (Voy. *Thès. Fac. de Méd. de Paris*, 1853, par Carreau.)

Procédé de ligature des artères, premier résumé, p. 66.

Opération de lumbo section, opération de haute importance par les diverses opérations qu'elle rend possibles et simplifie. (*Ib.* p. 66, et surtout *Anatomie des formes*, par Gerdy, p. 149.)

Ponction sus-pubienne de la vessie. (*Ib.* et *Traité de pansement*, par Gerdy, p. 532.)

Suture vésico-vaginale à larges surfaces (*Ib.* p. 66). Opération que l'auteur déclare, au risque et péril de son autorité chirurgicale, la plus rationnelle et la meilleure des opérations proposées contre la fistule vésico-vaginale, d'une étendue modérée.

Paris. — Imprimerie De Soye et Bouchet, place du Panthéon 2.